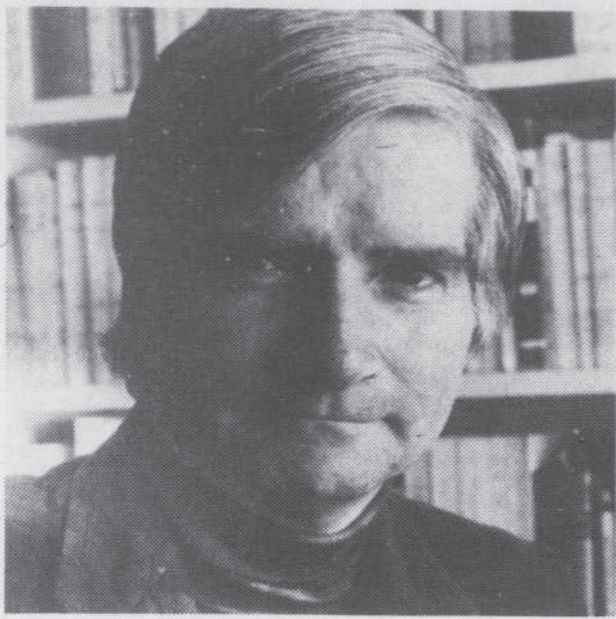


CULTURE ET SOCIÉTÉ

Gilles Archambault

par Madeleine Ouellette-Michalska

À l'écart des modes



Gilles Archambault, *Les Plaisirs de la mélancolie*, éd. Quinze, coll. «Prose entière», Montréal, 1980.

— Parlons de moi, éd. Stanké, coll. 10/10, Montréal, 1980.

TENDRE l'oreille à l'auteur empêche de le trahir. Et jeter un coup d'oeil attentif aux titres de ses livres est une excellente façon d'en franchir le seuil. L'écrivain et son style s'y révèlent habituellement sans détour.

mélancolie, recueil regroupant une trentaine d'articles et billets déjà publiés dans des revues et des journaux, et dont une grande partie cerne le métier d'écrivain, Gilles Archambault donne en sous-titre «petites proses presque noires». Saisir au départ qu'un attendrissement tempéré d'humour et de modestie sous-tend l'écriture, illustre déjà la démarche existentielle et créatrice dont on va nous entretenir.

«Tous mes livres je les ai écrits dans une sorte de fureur, reprenant sans cesse mes manuscrits comme un obsédé, préférant les réécritures aux ratures, emporté, violent, désespéré, attiré pourtant par

les murmures et les gestes que l'on ne se résout pas à faire.» Rigueur, application, emportement. Une passion incline au murmure, à l'effacement, mais attirée par les violences et les engagements du coeur irréductibles au geste et au cri. Voilà qui résume parfaitement l'oeuvre et le tempérament d'un écrivain qui signe, ici, son onzième livre. Une lente et belle patience dans un pays où l'on lit peu et où la télévision couleur vous découpe la vie en larges tranches presque roses du matin jusqu'au soir.

Se souvient-on d'avoir déjà lu ces textes? Bien peu, et c'est bon signe. Le style d'Archambault résiste au

temps parce qu'il se tient à l'écart des grandes vagues de surface qui créent les modes, courants littéraires et courants d'idées qui vous dictent la matière et le mode d'emploi du texte pendant une décennie avant de disparaître sous la poussée d'une nouvelle vague qui sera tout aussi éphémère. Ce style est classique, souple et travaillé, mais parfaitement naturel.

L'auteur nous avise d'ailleurs qu'il déteste le clinquant, l'éphémère, la modernité, le renouvellement des formes: «Ce n'est pas là mon affaire.» La sienne est ailleurs. Cet excellent portraitiste est un critique de moeurs efficace. Il manie l'art de la pointe avec adresse, sait assommer sa victime sans qu'il n'y paraisse et, surtout, possède le don de la chute. Comme il sait se taire et boucler un texte au bon moment. L'esprit est incisif, l'humour grinçant et l'ironie constante.

Se considérant lui-même inapte à représenter le prototype de l'écrivain québécois, il produit cependant une oeuvre dont les thèmes et l'accent sont notés. Si je tente de rapprocher Archambault d'un écrivain d'ici, Pierre Vadebonheur me vient tout de suite à l'esprit. Il y a de quoi provoquer un petit scandale. Oser mettre sur le même pied le militant des grandes luttes socio-politiques, l'aventurier de *La Ligue du risque* avec le chanteur du jazz et des amours déçues qui ne croit pas, de surcroît, à la révolution. Les deux sont à saisir au détour du choc de la modernité, dans la tension intérieure qui glisse vers la confiance et l'aveu en empruntant le ton du moraliste qui ne cache pas son allégeance romantique.

Qui ne masque pas ses plaies, l'instant où Vadebonheur signe *Les Deux Royaumes*. Si bien que l'un, avant tout tourné vers la collectivité, et l'autre, avant tout tourné vers soi, entendent tous deux l'écho de ce qui se passe au-delà et en reçoivent les blessures. Peut-être aussi la parenté s'établit-elle dans la nullité du détachement, l'austérité de la sagesse, l'élégance de l'expression. Un certain refus de la québecitude complaisante. «Cette satisfaction de soi vite atteinte, écrit Archambault, cette façon d'être médiocre avec suffisance.»

Certes, à certains moments, le narcissisme de ce dernier rebute. Oser prétendre, dans

le prologue, explorer «la complexité de (son) insondable nature», oser titrer un passage «Mon très beau nombril», ça dépasse outrageusement les bornes. On se dit qu'il exagère, qu'il pourrait au moins déguiser son égocentrisme, taire sa misanthropie. Mais comme, en littérature, tout est dans l'art de dire, on se laisse prendre à son jeu, peut-être bien au nôtre. Et son se dit: «En voilà un qui est honnête et dit à haute voix ce que nous pensons en secret: «je» est pour chacun de nous la personne que nous préférons tous.»

Et puisque je suis en train de parler d'un auteur discret, à propos duquel la critique et notre petit *establishment* littéraire eurent tendance, par quelque inclination mimétique, à se montrer tout aussi discrets, j'en profite pour signaler la réédition de son roman *Parlons de moi* (encore un titre significatif!) dans l'excellente et peu coûteuse collection de poche 10/10 de Stanké, publié pour la première fois en 1974. Comme Archambault ne suit pas la mode, son roman raconte donc une histoire. Il a une intrigue, des personnages, un déroulement dramatique. Un homme de quarante ans, abandonné par sa femme échoue, en dehors de l'affection portée à son fils, à refaire sa vie. La topologie de l'échec nous est familière. Le Québec en a fait son lot et répète rarement autre chose dans ses oeuvres de fiction. Mais Archambault élargit le constat. Le destin de ses personnages s'inscrit dans cette donnée plus vaste qu'est la condition humaine: «La vie ne nous permet que rarement des accomplissements. On passe toujours à deux doigts de faire quelque chose, à deux doigts d'aimer, d'aller au bout du monde, de peindre des chefs-d'oeuvre.»

Sans doute aurait-on souhaité plutôt la réédition de *La Fuite immobile* ou *Des Pins parasols*, de facture plus moderne. Mais le sujet peut correspondre aux impératifs de la nécessité. Selon les statistiques, ce sont maintenant plus de la moitié de nos divorcés qui ont vu partir leur femme un beau matin. Nul doute que cette sociologie de cuisine, même s'il arrive parfois que la métaphore doive se commettre avec le sens propre, intéresse peu l'écrivain, qui se veut avant tout un «ouvrier de l'introspection».

Sa nécessité à lui est d'un autre ordre. Elle s'énonce ainsi dans *Les Plaisirs de la mélancolie*: «Je crois que l'on écrit parce qu'on ne peut pas faire autrement. C'est une façon de vivre.»

Le Secret de Tante Hélène

par Jean-Charles Claveau



Un roman d'actualité au coeur du problème national et politique du Québec

En vente: La Société Nationale des Québécois du Saguenay-Lac-St-Jean

512, boul. Auger est, Alma, Québec, G8B 5V8 (418) 668-2357

125 pages Prix: \$5.95

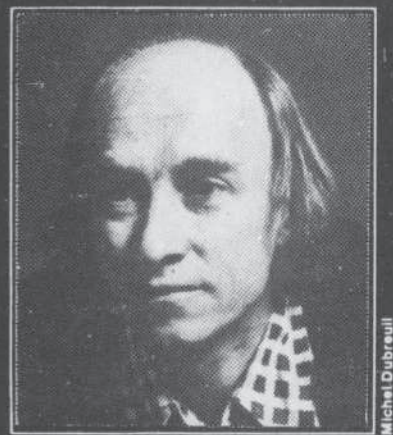
Terre souveraine

Paul Chamberland

«J'ai pour matrice la terre, et Kébéek est mon point d'attache à la matrice terrestre»

Une question est posée, une question politique. D'ordinaire, on distingue le politique des autres sphères de l'activité humaine. Il a une **spécificité reconnaissable**. Mais il arrive parfois que, pour mieux déployer son envergure, le politique doive faire résolument retour à son **fondement anthropologique**.

Ainsi un peuple est-il convié à répondre de son destin dans l'Histoire. La communauté québécoise peut dès lors accéder à la pleine affirmation d'elle-même et en reconnaître l'aboutissement légitime: donner son nom à un pays, pour alors prendre place parmi les autres. ISBN 2-89006-165-5, 78p.-\$5.95.



Michel Dubreuil

L'hexagone/essai

En vente chez les bons libraires, ou directement de l'éditeur en faisant accompagner votre commande d'un chèque ou d'un mandat-poste

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... CODE.....

RETOURNER À L'HEXAGONE C.P. 337, BUREAU N, MONTRÉAL H2X 3M4

La marche aux enfants

préfacée par le Cardinal Paul-Emile Léger

Edmond Kaiser fondateur de Terre des hommes expose les souffrances et les sauvetages de milliers d'enfants secourus à travers le monde.

580 pages \$19.95

éditions hurtubise hmh ltée

Jacques Ferron cartographe de l'imaginaire

«Lignes québécoises» Pierre L'Hérault

Réflexion sur l'écriture, sa signification et sa fonction dans le devenir québécois. Une lecture fondée sur la dialectique du merveilleux et du politique.

1980. 300 p. (2-7606-0440-3) \$11,25

Bon de commande

Veuillez m'expédier: JACQUES FERRON, CARTOGAPHE DE L'IMAGINAIRE à \$11,25 \$

Paiement ci-joint (chèque ou mandat)

Chargez-Visa n°

Nom

Adresse

Code postal

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

C.P. 6128, succ. «A» Montréal, Qué., Canada H3C 3J7

Tél.: 343-6321 / 6325

Le cahier

CULTURE ET SOCIÉTÉ

du journal

LE DEVOIR

est dirigé par Jean Royer

■ Nous rappelons à nos correspondants que les lettres adressées à «Culture et Société» doivent être signées et comporter, de manière lisible, les nom, adresse et numéro de téléphone de l'auteur. Il nous est impossible de publier les lettres anonymes.

il faut lire...

Léo Ferré

TESTAMENT PHONOGRAPHE

Léo Ferré a rassemblé le meilleur de ses écrits depuis 1962. Poèmes, textes, chansons, photographies, se succèdent et composent petit à petit le portrait d'un homme seul, rebelle, chaleureux, gouailleur, amoureux.

Éditions Plasma — \$22.00

Diffusion BMR-Socadis

En vente dans toutes les librairies

TI-DRÉ GODBOUT RAMONEUR DES PAUVRES

Un marginal, d'une grande authenticité, tente de réinventer la solidarité humaine. Un témoignage émouvant qui dérange notre confort et fait réfléchir en profondeur.

GUY LESSONINI

TI-DRÉ GODBOUT RAMONEUR DES PAUVRES

SUIVI D'UNE INTERROGATION COLLECTIVE SUR LA SOLIDARITÉ HUMAINE

192 pages \$6.95

En vente chez votre libraire ou directement de l'éditeur

ÉDITIONS HÉRITAGE

300 Arran, Saint-Lambert, P.Q.

Tél. 672-6710

Une nouvelle collection de poche chez Payot

De grands classiques à un prix avantageux pour se constituer une véritable bibliothèque

historiques, biographies, et de femmes célèbres, récits de conquêtes, tableaux de moeurs, portraits de grandes civilisations...

histoire payot

H.P. 5 La Reine Victoria

H.P. 8 Saint-Just

H.P. 1 Christophe Colomb

H.P. 2 Civilisation Maya

H.P. 3 Voyage de Marco Polo

H.P. 6 Bertrand du Guesclin

H.P. 7 L'Invincible Armada

en vente dans toutes les librairies

Diffusion Raffin

7870 FLEURICOURT - ST-LÉONARD, QUÉ. H1R 2L3